

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

**Sarah Murcia
Sylvain Rifflet**

Dimanche 16 juin 2019 – 16h30



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

jazz

TSF
TSFJAZZ.COM
JAZZ

LE FIGARO

– WEEK-END JAZZ EN VF –

Ce week-end débute par le spectacle *Chewing Gum Silence*, au cours duquel le multi-instrumentiste Antonin Tri Hoang, la pianiste Jeanne Susin et le batteur Thibaut Perriard s'attaquent à ces airs que nous entendons un matin et qui ne nous lâchent plus de la journée. Au travers de musiques de jazz et de musiques improvisées, ils font apparaître, disparaître et réapparaître ces airs dans un jeu de chaises musicales et de poupées russes sonores.

Puis, ce sont huit groupes, témoins de l'effervescence créative de la scène jazz française contemporaine, qui vont faire entendre leur passion, leur différence et leur travail.

Voici *Django*, concert durant lequel le violoniste Théo Ceccaldi explore un nouveau répertoire sous l'influence de Django Reinhardt au sein de son nouveau trio. Suit *Bright Shadows*, création au croisement de plusieurs styles musicaux élaborée par la batteuse Anne Pacey, à la tête d'un quartet et avec deux chanteurs. Puis, le quintet conduit par l'accordéoniste Vincent Peirani s'empare de la scène pour faire jaillir sa musique, dans laquelle s'entrechoquent la spontanéité poétique du jazz et l'énergie électrique du rock.

Au programme du dimanche après-midi, deux ensembles remarquables. En première partie, *Eyeballing*, le nouveau quartet de la contrebassiste Sarah Murcia, pour lequel elle a fait appel à des complices de longue date et à un tubiste. En seconde partie, le quartet mené par le saxophoniste Sylvain Rifflet pour un concert basé sur *Mechanics*, album qualifié de « déroutant et hypnotique ».

En clôture de ce week-end, une soirée avec trois formations emblématiques. D'abord, la pianiste compositrice Eve Risser et le White Desert Orchestra déploient de fastes paysages sonores, dans la lignée de leur album *Les deux versants se regardent* (2016). Leur succède Radio One, le quartet mené par la trompettiste Aïrelle Besson. Enfin, le saxophoniste Thomas de Pourquery investit la scène avec ses acolytes du sextet Supersonic.

— WEEK-END JAZZ EN VF —

Samedi 15 juin

11H00 ET 15H00 — SPECTACLE EN FAMILLE

CHEWING GUM SILENCE

ANTONIN TRI HOANG, COMPOSITION,
SAXOPHONE, CLAVIER, CLARINETTES

JEANNE SUSIN, COMPOSITION, PERCUSSIONS,
PIANO PRÉPARÉ

THIBAUT PERRIARD, COMPOSITION, BATTERIE,
VOIX, GUITARE ACOUSTIQUE

SAMUEL ACHACHE, COLLABORATION ARTISTIQUE

CARINE GÉRARD, LUMIÈRES

ANTOINE SOURISSEAU, SON

RAFFAËLLE BLOCH, SCÉNOGRAPHIE

20H30 ————— CONCERT

PREMIÈRE PARTIE

THÉO CECCALDI

DJANGO

THÉO CECCALDI, VIOLON

VALENTIN CECCALDI, VIOLONCELLE

GUILLAUME AKNINE, GUITARE

DEUXIÈME PARTIE

ANNE PACEO

BRIGHT SHADOWS

ANNE PACEO, BATTERIE, VOIX

FLORENT MATEO, VOIX

ANNE SHIRLEY, VOIX

PIERRE PERCHAUD, GUITARE, VOIX

CHRISTOPHE PANZANI, SAXOPHONE, CLAVIER

TONY PAELEMAN, BASSE, CLAVIER, FENDER

RHODES

TROISIÈME PARTIE

VINCENT PEIRANI

LIVING BEING II

VINCENT PEIRANI, ACCORDÉON

ÉMILE PARIEN, SAXOPHONE

TONY PAELEMAN, FENDER RHODES

JULIEN HERNÉ, BASSE

YOANN SERRA, BATTERIE

Avant concert à 18h30

Y-a-t-il un jazz français ?

Dimanche 16 juin

16H30 ————— CONCERT

PREMIÈRE PARTIE

SARAH MURCIA

EYEBALLING

SARAH MURCIA, CONTREBASSE, CLAVIER, VOIX

BENOÎT DELBECQ, PIANO, ÉLECTRONIQUE

OLIVIER PY, SAXOPHONE

FRANÇOIS THUILLIER, TUBA

SECONDE PARTIE

SYLVAIN RIFFLET

MECHANICS

SYLVAIN RIFFLET, SAXOPHONE

JOCELYN MIENNIEL, FLÛTE

PHIL GIORDANI, GUITARE

BENJAMIN FLAMENT, PERCUSSIONS

19H00 ————— CONCERT

PREMIÈRE PARTIE

EVE RISSER & WHITE DESERT ORCHESTRA

EVE RISSER, PIANO, COMPOSITION

SYLVAIN HÉLARY, FLÛTE, FLÛTE ALTO, PICCOLO

SOPHIE BERNARDO, BASSON

ANTONIN TRI HOANG, SAXOPHONE ALTO,

CLARINETTE, CLARINETTE BASSE

BENJAMIN DOUSTEYSSIER, SAXOPHONE TÉNOR,

SAXOPHONE BASSE

EIVIND LØNNING, TROMPETTE

FIDEL FOURNEYRON, TROMBONE

JULIEN DESPREZ, GUITARE

FANNY LASFARGUES, BASSE

YUKO OSHIMA, BATTERIE, PERCUSSIONS

CÉLINE GRANGEY, SON

DEUXIÈME PARTIE

AIRELLE BESSON

RADIO ONE

AIRELLE BESSON, TROMPETTE

ISABEL SÖRLING, VOIX

BENJAMIN MOUSSAY, PIANO, FENDER RHODES

FABIEN MOREAU, BATTERIE

TROISIÈME PARTIE

THOMAS DE POURQUERY & SUPERSONIC

THOMAS DE POURQUERY, SAXOPHONE ALTO

LAURENT BARDAINNE, SAXOPHONE TÉNOR

FABRICE MARTINEZ, TROMPETTE

ARNAUD ROULIN, PIANO, CLAVIERS

FREDERICK GALIAY, BASSE

EDWARD PERRAUD, BATTERIE

ACTIVITÉS DU WEEK-END

Enfants et familles

Concerts, ateliers, activités au Musée...

Adultes

Ateliers, visites du Musée...



arte
CONCERT

Ce concert est diffusé en direct sur les sites internet **live.philharmoniedeparis.fr** et **concert.arte.tv**, où il restera disponible pendant 4 mois.

— PROGRAMME —

Eyeballing

Sarah Murcia, contrebasse, clavier, voix

Benoît Delbecq, piano, électronique

Olivier Py, saxophone

François Thuillier, tuba

ENTRACTE

Mechanics

Sylvain Rifflet, saxophone

Jocelyn Mienniel, flûte

Phil Giordani, guitare

Benjamin Flament, percussions

FIN DU CONCERT VERS 18H40.

Y a-t-il un jazz français ?

À quoi reconnaît-on un jazzman français ? Réponse de Monsieur de La Palice : au fait qu'il ne sonne pas comme un jazzman américain. Car il y a deux sortes de musiciens de jazz en France : ceux qui essaient de sonner comme leur modèle américain et ceux qui s'obstinent à sonner autrement. Ceux-ci sont des artistes qui ont inventé une manière française de jouer le jazz, et non quelque chose qui s'appellerait le « jazz français ». Avec tous ses différents accents. Ils ont donné à cette musique un son propre, un ton qui les rend immédiatement identifiables. C'est la griffe même du jazz. Meilleur exemple, le plus connu et reconnu de par le monde : le Quintette du Hot Club de France de Django Reinhardt et Stéphane Grappelli.

Qu'est-ce que le jazz ? Au départ un folklore local (celui de la communauté noire et créole de Louisiane du début du siècle dernier) qui a réussi en quelques décennies à se propulser hors de ses frontières d'origine pour s'imposer comme un langage aujourd'hui planétaire. Jusqu'à la fin des années 1950, les jazzmen français, à quelques rares exceptions près (comme Martial Solal), voulaient tous sonner comme leurs idoles d'outre-Atlantique. Ainsi se condamnaient-ils eux-mêmes à la passion de l'imitation. Le public des amateurs la réclamait d'eux avec insistance mais aussi mauvaise foi car il leur reprochait de ne pas égaler leurs modèles. Bel exemple d'injonction paradoxale, cette « double contrainte » (« *double bind* ») eut pour conséquence de paralyser la créativité de beaucoup de musiciens parmi les plus doués. Résultat : beaucoup furent bloqués dans une identité d'emprunt. Il aura fallu la révolution du free et l'explosion des musiques improvisées européennes à la fin des années 1960 pour que ces entraves sautent peu à peu et qu'ils se donnent enfin licence d'oser. Oser quoi ? Oser se délivrer de leur complexe d'infériorité en se fabriquant un son qui soit le *leur*. Oser faire de cette langue une parole la plus individuelle possible dans un contexte le plus collectif possible.

Depuis ses origines, l'aptitude du jazz à jouer au coucou dans les autres musiques est bien connue. Son histoire mouvementée est celle de ses emprunts répétés à d'autres identités culturelles, de l'Afrique à l'Orient, du musette à la bossa-nova, du rock à la musique contemporaine ou

électronique. C'est dans toutes ces rapines et autres opérations de contrebande que le jazz a su donner un sang neuf à son swing et s'inventer ainsi un avenir. Pour preuve, les huit groupes qui vont tout au long de ce Week-end Jazz en VF faire entendre leur passion, leur différence et leur travail.

Ce sont toutes des formations originales par rapport à ce qui s'entend aujourd'hui dans le monde du jazz « made in France ». Leur musique est pleine d'histoires, avec comme dénominateur commun le swing, cet alliage inouï de sensualité et d'intelligence rapide. Mais aussi le plaisir de brouiller les pistes en jouant un jazz sans œillères ni frontières. Il faut dire que ces jeunes musiciens, à la différence de leurs aînés, ont tous grandi dans la passion du jazz mais aussi dans l'amour du rock, de la pop, du hip-hop, des musiques du monde et des musiques électroniques.

Quatre des huit groupes à l'affiche sont dirigés par une femme. Une parité trop rare dans le monde du jazz pour ne pas être encouragée ! Quatre musiciennes buissonnières, donc, qui aiment créer un univers musical au croisement de plusieurs styles. Voici d'abord la batteuse globe-trotteuse Anne Pacey et son esthétique bigarrée où se mêlent avec bonheur groove pointilliste et pop veloutée, effluves africaines et crescendos psychédélics, voix blanches et noires. Ensuite la contrebassiste Sarah Murcia qui, à la tête de Eyeballing (son nouveau quartet), déroule sur des textes de Vic Moan ou Fred Poulet les paysages d'une pop électroacoustique des plus singulières. Puis Airelle Besson qui, avec sa trompette enchantée, dessine une musique aux couleurs contrastées, tantôt ouatées, feutrées et mélodiques. Et enfin, la pianiste Eve Risser qui, au sein de son White Desert Orchestra (ensemble de dix musiciens), développe une poétique mouvante et émouvante aux confins de la musique de chambre et du post-jazz contemporain.

Les messieurs des quatre autres formations programmées lors de ce week-end « french touch » ne sont pas en reste. Ils n'ont, en matière d'originalité et d'inventivité, rien à envier à leurs consœurs. Pour preuve, le violoniste Théo Ceccaldi qui, au sein de son trio de cordes, revisite avec ferveur et fureur, espièglerie et gourmandise, le jazz manouche de Django Reinhardt. À sa suite, l'accordéoniste aux pieds nus Vincent Peirani,

en bon géant du dépliant, propose avec la complicité d'Émile Parisien son nouveau projet qui brasse avec une énergie très rock Led Zeppelin, Sonny Bono et Henry Purcell. Quant au saxophoniste Sylvain Rifflet, avec son quartet Mechanics, il est l'architecte d'une musique envoûtante où la modernité de son jazz post-rock jongle avec les volutes du minimalisme new-yorkais et les boucles des musiques répétitives à la suite de Steve Reich, Moondog ou Philip Glass. Enfin, *last but not least*, le saxophoniste Thomas de Pourquery conclura en beauté cette programmation originale en version française en propulsant sa musique extatique, qui aborde et absorbe sans vergogne de multiples esthétiques. Mais avec toujours cette pulsation profonde issue de la Great Black Music et, derrière cette *pulse*, bien sûr, l'Afrique comme source grondante. Son orchestre Supersonic, drôle de vaisseau spatial, sait apprivoiser le chaos, flirter avec l'extase et mélanger, sans entraves de styles et de genres, transe et jouissance, intelligence et truculence, comique et cosmique.

Pascal Anquetil

Apparue sur la scène du jazz au début des années 2000, notamment au sein de la galaxie constituée par le Magic Malik Orchestra dans lequel elle a œuvré pendant une décennie, Sarah Murcia (née en 1976) a mené sa contrebasse du jazz à la chanson, et vice-versa, glissant sans mal de l'univers de personnalités aussi singulières que Fred Poulet, Jeanne Balibar, Emily Loiseau ou Piers Faccini aux expérimentations rigoureuses et abstraites de Steve Coleman, Sylvain Cathala ou Malik lui-même. Cette ambivalence qui n'en est pas une s'est longtemps incarnée dans un groupe nommé Caroline, fondé et dirigé par la musicienne, dont les points cardinaux s'établissaient comme suit : « le jazz mutant, le rock post moderne, l'électro alternative et la chanson différente ». C'est dans ce périmètre géographique que Sarah Murcia continue d'évoluer, après avoir développé sous le nom de *Never Mind the Future* une variation autour de l'album *Never Mind the Bollocks* des Sex Pistols, interrogeant la notion de norme en musique, comme ailleurs. Dans ce Eyeballing qu'elle présente pour la première fois à la Philharmonie de Paris réapparaissent des compagnons de route musicaux avec lesquels elle a régulièrement travaillé depuis deux décennies, comme le pianiste Benoît Delbecq ou

le saxophoniste Olivier Py, qui ont pris part à nombre de ses expériences musicales. À l'inverse, le tubiste François Thuillier prend pour la première fois place dans son univers. Entre sa voix, un clavier et sa contrebasse, Sarah Murcia invente une musique inclassable, entre pop énigmatique, musique de chambre et jazz aventureux.

Sous le nom de Mechanics, Sylvain Rifflet (né en 1976) développe depuis trois ans une musique qui associe les principes de la répétition avec la recherche sur les timbres, en intégrant le feeling du jazz au cœur d'une écriture qui s'inspire de l'électronique, des compositeurs répétitifs et des tramages de séquences rythmiques. D'abord remarqué au sein du groupe Rockingchair qu'il codirigeait avec la trompettiste Aïrelle Besson, ce musicien étonnant et éclectique, ingénieux et rêveur, a développé avec brio des univers singuliers qui l'ont vu célébrer avec son confrère américain Jon Irabagon le génie de Moondog, ce compositeur aveugle mystique considéré comme le père du minimalisme américain. Il a également rendu un hommage distancé à Stan Getz, saxophoniste auquel il voue une véritable vénération, dans une sorte de concerto pour saxophone ténor et orchestre à cordes en forme de pastiche de l'album *Focus* arrangé par Fred Pallem. Dans Mechanics, pas de batterie ni de basse, mais un percussionniste, Benjamin Flament, qui a élaboré un instrumentarium éblouissant qui lui permet de combiner variation timbrale et polyrythmie, une guitare méthodique teintée de rock tenue par Philippe Giordani et un flûtiste, Joce Mienniel, avec qui Sylvain Rifflet a développé une profonde complicité de souffle et d'inspiration, dont les contreponts et les combinaisons de voix soutiennent l'édification kaléidoscopique de leur musique. La précision de leurs horlogeries musicales et l'ingéniosité sonore de leurs tableaux mouvants exercent sur l'oreille un véritable pouvoir d'enchantement.

Vincent Bessières

Sarah Murcia

Avant de se consacrer à la contrebasse, Sarah Murcia a étudié le piano au Conservatoire national de région de Boulogne-Billancourt et avec François Bou, ainsi que le violoncelle pendant quelques années. Elle débute son apprentissage dans les classes de musique improvisée de Manuel et Patricio Villarroel, puis devient l'élève de Jean-François Jenny-Clark. Elle obtient parallèlement une licence de musicologie à la Sorbonne ainsi qu'un prix d'orchestration à la Schola Cantorum. Sarah Murcia est la partenaire régulière de chanteurs (Charlélie Couture, Franck Monnet, Fred Poulet, Jacques Higelin, Piers Faccini, Elysian Fields) et d'improvisateurs (Sylvain Cathala, Steve Coleman, Kamilya Jubran). Elle a joué pendant plus de dix ans avec le Magic Malik Orchestra, ainsi qu'avec Las Ondas Marteles. Elle fait aujourd'hui partie des groupes Beau Catcheur, Sylvain Cathala trio et Pearls of Swines. Elle écrit aussi pour le cinéma et la danse : en 2012, elle est le directeur musical de *Baron Samedi*, la pièce du chorégraphe Alain Buffard, et présente *Everybody*, un duo avec le chorégraphe et danseur Mark Tompkins. La même année, elle fait une résidence d'un an à la Dynamo de Banlieues Bleues et présente plusieurs projets : le groupe Caroline et Guillaume

Orti, Nhaoul et un projet pédagogique au lycée Paul Eluard à Saint Denis, ainsi qu'une création avec le BOA et Beau Catcheur. 2015 sera l'occasion de deux nouvelles créations : *Never Mind the future*, autour de l'album des Sex Pistols, et *Nhaoul/Habka*, avec Kamilya Jubran et les musiciens Régis Huby (violon), Guillaume Roy (alto) et Atsushi Sakai (violoncelle). Sarah Murcia intègre cette même année le quintet de Louis Sclavis avec Dominique Pifarély, Benjamin Moussay et Christophe Lavergne. Elle présente son nouveau quartet Eyeballing, pour lequel elle a fait appel à des complices de longue date (Benoît Delbecq et Olivier Py) et au tubiste François Thuillier. Comme d'habitude avec Sarah Murcia, il s'agit de mêler écriture et improvisation et d'imaginer une pop singulière comme de la musique de chambre.

Benoît Delbecq

Pianiste, compositeur, producteur, Benoît Delbecq est un musicien inventeur et indocile. Depuis qu'il s'est imposé, au tournant des années 1990, comme l'un des musiciens les plus prometteurs de la jazzosphère, il élabore dans le laboratoire de ses différents orchestres (Kartet, les Recyclers, Delbecq 5...) d'étranges expériences formalistes mêlant les principes

harmolodiques d'Ornette Coleman, le primitivisme savant des polyphonies pygmées, la discontinuité métrique ultra-sophistiquée des *Études pour piano* de Ligeti et la rigueur pulsative implacable du groupe Five Elements de Steve Coleman. Sa musique aventureuse, inclassable à force de tracer sa voie singulière aux confins du jazz le plus libre et de la musique contemporaine la plus élaborée, particulièrement exigeante dans sa quête de formes mouvantes, à la fois spontanées et finement orientées par un réseau de contraintes aussi allusives que précises, est aujourd'hui l'une des plus riches et poétiques qui soit. Une aventure sensorielle passionnante.

Olivier Py

De formation musicale classique, Olivier Py se passionne assez tôt pour le jazz qu'il apprend «à l'ancienne» par des jam sessions régulières et l'écoute des disques. Il se destinait probablement à une autre carrière avant de croiser aux États-Unis la route du contrebassiste Marc Johnson. Rapidement l'aventure musicale avec certains groupes (comme Quinte & Sens dès 1995) prend une place prépondérante. Privilégiant les aventures de groupe, il travaille et enregistre avec des formations comme Dr Knock, Quinte & Sens ou Caroline. En 2012, Olivier Py compose un répertoire inspiré des relevés de chants d'oiseaux d'Olivier Messiaen

et crée le trio Birds of Paradise avec des complices de longue date, Franck Vaillant et Jean-Philippe Morel. Actif dans le monde du jazz contemporain, il aime aussi se frotter à des vocabulaires et des univers musicaux à la frontière des genres et aux influences multiples, comme la musique électro (duo et solo Electroshnok, collaborations avec Olivier Sens), la chanteuse Youn Sun Nah, la musique improvisée (collaborations avec Jean-Luc Gionnet, Edward Perraud, Maxime Delpierre, Ianik Tallet...) ou encore le metal (Shaved Butt, United Colors of Sodom). Il a développé un système d'écriture et de composition autour des nombres et du rapport texte/musique : commandes d'écriture de la Mission Jazz 93 pour l'orchestre départemental, et créations au Triton (2005 et 2006), ou encore l'utilisation de photographies comme partitions graphiques (création en 2007 à Banlieues Bleues). Titulaire du DE de jazz et du CA de musiques actuelles, Olivier Py se consacre également à la pédagogie en tant que coordinateur du département Jazz au CRR de Chalon-sur-Saône.

François Thuillier

François Thuillier débute la musique à Doullens et après les conservatoires d'Amiens, Lille et Roubaix, il entre au CNSM de Paris en 1986 dans la classe de Fernand Lelong où il obtient trois premiers prix (saxhorn, tuba et musique

de chambre). Parallèlement, il s'inscrit au CIM en arrangement jazz et poursuit sa formation avec Philippe Legris, notamment pour la musique contemporaine et le théâtre musical. En 1989, il intègre la Musique des gardiens de la paix de Paris. Cette même année, il fait la connaissance de Marc Steckar et son Tubapack avec qui il travaille pendant plus de douze ans. Il joue avec Caritini Jazz Ensemble, Mega Octet, New Decaband, Collectif N'Co, Wonder brass factory, Evolutiv Brass, European Tuba Trio, etc. En 1995, il forme son Brass Trio avec Daniel Casimir (trombone) et Serge Adam (trompette), ainsi qu'un duo avec Pierre « Tiboum » Guignon (percussions). Formations avec lesquelles il enregistre plusieurs disques, donne des master-classes et se produit dans de nombreux pays et prestigieux festivals (Présences, Guebwiller, Eurocivres, Epsival, Le Monastier, ITEC à Budapest, etc.). Auteur de plusieurs ouvrages pédagogiques et titulaire du certificat d'aptitude, François Thuillier enseigne au CNR d'Amiens depuis 1995. En 2000, il fonde le Mega Tuba Orchestra, big band de tubas et percussions du CNR d'Amiens. En juin 2005, il est co-organisateur avec Jean-Claude Decalonne et Philippe Legris du Tuba Schow à Paris pour les 70 ans de Marc Steckar. François Thuillier joue sur Tubas Yamaha, les embouchures Romera Brass (Espagne) et les sourdines Schlipfnger (Autriche).

Sylvain Rifflet

Saxophoniste, clarinetriste et compositeur diplômé du Conservatoire de Paris (CNSMDP), Sylvain Rifflet est lauréat du concours de la Défense et a reçu plusieurs récompenses dont une Victoire du jazz et un Django d'Or. Il s'est produit et a enregistré aux côtés de nombreux musiciens, parmi lesquels Louis Sclavis, Aldo Romano, François Jeanneau, Kenny Wheeler, Riccardo Del Fra, Joey Baron, Jon Irabagon, Jon Hollenbeck ou Michael Formanek. Fer de lance de la jeune génération de musiciens de jazz, il a collaboré avec ceux qui sont aujourd'hui sur le devant de la « nouvelle scène » européenne : Verner Pohjola, Airelle Besson, Thomas de Pourquery, Alban Darche, Jocelyn Mienniel, Pascal Schumacher, Rembrandt Freirichs, Florian Weber, Eve Risser, Sébastien Boisseau, Henning Sieverts ou encore Fred Pallem. Compositeur remarqué en 2011 après la parution d'*Alphabet*, il a publié par la suite deux albums pour le label Jazz Village : *Perpetual Motion – a celebration of Moondog* en 2014, puis *Mechanics* en 2015. En 2017, il signe *Refocus*, son premier album pour le label Verve. Il a par ailleurs été résident des structures suivantes : Jazz au fil de l'Oise, Festival Banlieues Bleues, Scène nationale d'Alençon, Conservatoire de Besançon, Festival Like a Jazz Machine, et est actuellement artiste associé au Théâtre de Cornouaille (Scène nationale de

Quimper). Citant Stan Getz comme sa principale influence de saxophoniste, Sylvain Rifflet puise volontiers dans le champ des musiques répétitives et minimalistes américaines pour développer une écriture mélangeant habilement l'improvisation, la répétition, la rupture, le bruitisme voire, parfois, la transe.

Jocelyn Mienniel

Flûtiste classique de formation, Jocelyn Mienniel est lauréat d'un Premier prix de jazz à l'unanimité et avec les félicitations du jury du Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 2004. Il est le fondateur du label Drugstore Malone. Jazz et musiques improvisées, pop, rock, chanson française, musiques du monde, musique classique, sans oublier les compositions pour le petit et le grand écran, Joce Mienniel déploie ses talents dans autant d'univers qui en font un artiste recherché et estimé. Il se livre avec une égale maestria aux instruments du monde, aux saxophones, aux claviers et à l'exploration électronique, tel un prodigieux créateur d'ambiances. Le premier disque de l'Orchestre national de jazz *Around Robert Wyatt*, récompensé par les Victoires du Jazz 2009, lui permet de collaborer avec des artistes tels que Camille, Arno, Yael Naïm, Rokia Traoré, Erik Truffaz, Perry Blake ou Daniel Darc. *Shut up and dance*, nommé aux Grammy Awards 2012, sera l'occasion d'une collaboration avec le batteur new-yorkais John Hollenbeck. Joce

Mienniel est membre de l'orchestre de Jean-Marie Machado depuis 2006 et dirige depuis 2012, avec Sylvain Rifflet, l'ensemble Art Sonic. En mars 2002, il travaille sur la création d'une pièce symphonique pour le soliste de jazz Don Braden avec le NNC Symphonic Orchestra de Groningen aux Pays-Bas. En 2007, Les 15^{es} Rencontres autour du Violoncelle du Festival de Beauvais lui commande *Reaching the shore...*, une pièce de musique contemporaine pour violoncelle solo, interprétée par François Salque et recréée dans le cadre de l'émission *Le cabaret classique de Jean-François Zygel* sur France Musique. Jocelyn Mienniel partage depuis plusieurs années avec François Salque de nombreux récitals classiques aux côtés de Vincent Peirani ou Pascal Contet à l'accordéon.

Benjamin Flament

Après des études classiques à l'École nationale de musique de Nevers, puis à celle de Créteil, Benjamin Flament se destine au jazz et entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) où il obtient le diplôme de formation supérieure en 2008. Cheville ouvrière du collectif Coax, il se produit avec Radiation 10 (Premier prix d'orchestre du concours de la Défense en 2007), MeTaL-O-PHoNe (élu jazz migration 2011 par l'Afijma, sélection 12 points+), mais également avec Hasse Poulsen et le quartet «we are all americans»,

Sylvain Rifflet Alphabet 4tet, Antonin Leymarie et son Magnetic Ensemble... En constante recherche, il s'emploie à repousser les limites de son instrument en y apportant de nouvelles sonorités par le biais de l'électricité et en y conjuguant une multitude de métaux et percussions qu'il fabrique. En 2012, Benjamin Flament est sélectionné pour le premier programme Take Five Europe. Il s'est produit avec Michel Portal, Henry Texier, Han Bennink, l'Orchestre national de jazz de Franck Tortiller (tribute to Led Zeppelin), Thomas de Pourquery, Peter Brotzman, Gilles Coronado...